

dossier

2025, l'année
de l'Art Déco

étude

Greuze
sous le charme
de l'enfance

photographie

Les nus sensuels
d'Edward Weston



Sargent

et le scandale
de Madame X

M 05525 - 851 - F: 8,50 € - RD



galeries



↑
Hermann Nitsch,
Sans titre, 2018,
acrylique sur toile,
200 x 150 cm
COURTESY GALERIE
RX&SLAG ET NITSCH
FOUNDATION.

→
Claire Deweggis,
Ylem (I), 2025,
photographie au
platine et palladium
sur papier Gampli,
feuille d'or 24 cts,
53,5 x 30,5 cm
©CLAIRE DEWEGGIS.

HERMANN NITSCH: L'ULTIME LUMIÈRE

RX&Slag consacre une nouvelle exposition à Hermann Nitsch (1938-2022), figure centrale de l'actionnisme viennois, couvrant les vingt dernières années de sa vie (avec des œuvres allant de 45 000 € à 150 000 €). Au fil de six décennies de création, l'artiste autrichien a bâti une œuvre totalisante, traversée par le mythe, le sacré, la souffrance et la « lumière éternelle ». Son célèbre *Théâtre des Orgies et des Mystères*, initié en 1957, mêle rituel païen, geste liturgique et violence transfigurée. Connues pour leurs projections de sang, ses *Malaktionen* (actions-peintures) utilisent la peinture comme matière incarnée – substance vitale, symbole du sacrifice et de la purification. L'exposition met l'accent sur une phase plus tardive et plus rare : les œuvres jaunes. Ces grandes toiles, empreintes de lumière, accueillent en leur centre une blouse blanche portée lors des performances. Suspendue comme un ex-voto, celle-ci incarne à la fois le corps de l'artiste, le geste créateur et une forme d'illumination. Le jaune, couleur de la résurrection, prend le pas sur le rouge du martyre. L'œuvre devient solaire, presque apaisée. Dans ce retournement chromatique, Hermann Nitsch s'offre une possible transfiguration. **T. C.**

HERMANN NITSCH, galerie RX&Slag,
16, rue des Quatre-Fils, 75003 Paris, 01 71 19 47 58,
www.galerierx.com du 11 octobre au 15 novembre.

QUAND L'ABSTRACTION DEVIENT PAYSAGE, ET VICE VERSA

L'exposition « La Fabrique des éléments » réunit quatorze photographes contemporains dont les démarches transforment la nature en images abstraites, et l'abstraction en paysages. À travers des procédés anciens ou hybrides, ils explorent les propriétés physiques de la photographie autant que celles du monde naturel. Conçue par Éric Antoine, l'exposition met en lumière une photographie libérée du souci d'objectivité, tournée vers la matière et la chimie (œuvres entre 800 € et 20 000 €). Aline Héau revient au cyanotype. Dans la série *Sunburn*, Chris McCaw laisse le soleil brûler la pellicule photosensible. Robert Charles Mann utilise des sténopés [dérivés de la chambre noire] qui suggèrent plus qu'ils ne décrivent. Quant à Laurent Lafolie, il imprime par gravure laser des images d'incendies, en écho aux feux violents qui ravagent la Sicile en été. La photographie devient un langage plastique vivant, un dialogue entre les lois naturelles et l'inventivité technique. « La Fabrique des éléments » révèle une tendance picturale contemporaine où formes, volumes et matériaux inventent une nouvelle vision du paysage. **T. C.**
LA FABRIQUE DES ÉLÉMENTS, galerie Capazza, 1, rue des Faubourgs, 18330 Nançay,
02 48 51 80 22, www.galerie-capazza.com du 4 octobre au 7 décembre.

